

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Band: 4 (1869)
Heft: 11

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Neuchâtel, Novembre 1869.

Une chasse à la bécasse.

Il est admis généralement que la bécasse est un gibier difficile à tirer, et qu'elle n'entre dans la carnassière qu'après de longues courses et des recherches souvent infructueuses. Je connais cependant un homme qui paraît être plus habile que la majorité des chasseurs, puisqu'il ne seulement il s'empare de ces oiseaux sans fusil ni filet, mais les prend toutes vivantes, comme vous cueillez une pêche à votre espalier. Voici l'histoire.

Un soir du mois de Décembre de l'an 1868, cet homme, un honnête fermier, aussi peu chasseur qu'agriculteur excellent, descendit dans la basse-cour pour donner un coup d'oeil à ses volailles, lorsqu'il aperçut, entre une clôture de fil de fer et le mur du verger, un oiseau singulier qui n'avait en aucune façon la tournure des volatiles auxquelles il donnait ses soins journaliers. Ce n'était pas le bec plat de ses canards, ni la queue dressée en éventail de ses poules. Le bec était d'une longueur démesurée, il le comparait à un cigare de Grandson; il n'avait qu'un semblant de queue, et les yeux disposés sur les côtés et le haut de la tête lui donnaient une physionomie des plus étranges. Le plumage bariolé de brun, de gris et de noir, mais disposé cependant d'une autre manière que chez les poules, rappelait les couleurs des papillons de nuit. Curieux, il s'approcha pour étudier à loisir ce phénomène; l'oiseau resta immobile, couché sur un lit de fumier, dont la chaleur semblait lui être agréable, car le froid était vif. Etendre la main, saisir l'oiseau, l'insérer dans son bonnet de coton, l'apporter en triomphe au logis, tout cela fut fait en un instant.

— Comment, une bécasse, lui dit le propriétaire qui arrivait en ce moment de la chasse la carnassière vide.

— Ah! c'est une bécasse ça?"

— Sans doute, où l'avez vous trouvée?"

— Pardine, droit à côté du fumier, tout contre la cage aux poules."

— Diantre, cela mérite attention, faites moi voir cela."

Ils explorèrent ensemble le local et effarouchèrent un chat qui s'enfuit emportant,

La Bécasse. — Scolopax rusticola.



un oiseau dans sa queue. Un coup de fusil retentit, le chat disparaît derrière un mur en lâchant sa proie.

— „Vous avez manqué le chat, mais il vous reste une bécasse” dit le paysan à son patron; c'est le chat qui est volé.”

— „J'ai tiré en l'air, les chasseurs ne se tuent pas entre eux, un chat qui prend les bécasses n'est pas un chat ordinaire, et mérite de vivre.”

C'était en effet une bécasse, mais en partie plumée et dévorée par le matou. Il en restait assez pour faire un salmis.

Comme la chose n'est pas commune, peut-être me saura-t-on gré de la

raconter aux lecteurs du Rameau de Sapin, en manière d'avertissement à l'adresse des propriétaires de basses-cours. Nous sommes bientôt en Décembre, c'est l'époque où les bécasses se laissent prendre à la main. Que chacun ait l'œil vigilant et la main prompte.

Harre, Novembre 1869.

Jean Carbonnier.

Moteile et motelé.

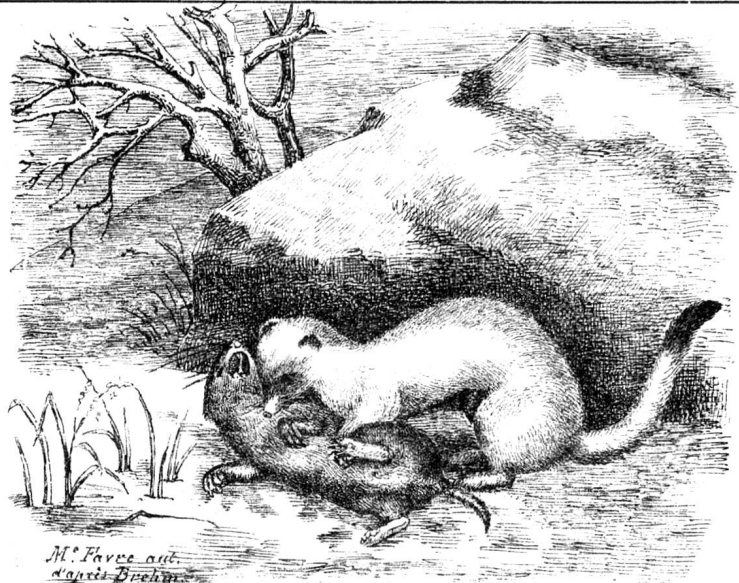


Quelle peut être l'origine des mots Moteile et motelé dont se servent les agriculteurs du Jura pour désigner celle de nos races bovines ou plutôt ceux des individus de cette race qui se présentent avec deux teintes tranchées rouge et blanc, disposées en grandes plaques sur leur robe? La réponse à cette question n'intéresse pas l'agriculteur d'une manière bien grave, non plus que le philologue, mais par sa singularité elle pourra peut-être piquer l'attention et la curiosité des jeunes lecteurs du Rameau de Sapin et c'est à ce titre seul que je me permets de leur adresser ces lignes.

Comsant un jour avec un de mes amis, un bon vieux agriculteur des montagnes du Val-de-Ruz, nous en vîmes à parler des animaux utiles ou nuisibles du coin de pays qu'il habite. Mon ami est déjà assez âgé pour avoir conservé dans son langage beaucoup des anciens mots du dialecte neuchâtelois, rameau des patois romands ou bourguignons qui étaient parlés dans l'occident de l'Helvétie et sur les deux pentes du Jura, et je me propose bien d'exploiter sa mémoire (malgré mon éloignement à exploiter l'homme par l'homme) pour en tirer quelques restes de cet idiome lesquels iront grossir le glossaire neuchâtelois avec la permission de son auteur.

Or il me nomma parmi les animaux nuisibles en tout premier lieu la lièvre; (il n'y a pas longtemps qu'on dit le lièvre); je le croyais tout au moins inoffensif, mais

non; un dire de Jonas Pierre, le lièvre fait des dégâts dans les blés; voilà qui doit mettre à l'aise nos chasseurs; outre l'attrait du civet. Puis il y a la taupe grise; c'est le mulot qu'on appelle ainsi par là haut; pillard des moissons; la souris; les noisetiers en attirent beaucoup et près des noisetiers sont les champs, deux bons magasins pour l'hiver. Voilà à quoi se réduisent les animaux nuisibles; mais leur nombre peut les rendre désastreux.



L'Ermine - *Mustela erminea* L.

Quant aux animaux utiles Jonas Pierre indiquait au premier rang le renard; dans le bas nous pensons autrement, mais il faut toujours juger des choses dans le milieu où elles se trouvent, et le renard se trouve là haut, au milieu des souris qu'il croque et fait croquer par ses renardeaux; ensuite le blaireau, la Moteile, la taupe noire, la vraie taupe et le corbeau. Je fus bien aise de voir que là haut on savait apprécier la taupe malgré ses taupinières et qu'on ne pensait plus à prier un taupier comme dans telle commune du Val de Ruz. Mais je me grattai la tête à ce mot de Moteile et au risque de passer pour un ignorant je lui demandai en hésitant: „mais la moteile, qu'est ce que c'est que ça pour un animal? „C'est „me dit-il „une petite bête qui devient blanche en hiver et qui fait la guerre aux souris“ - „Ah! ah!“ m'écriai-je en poursuivant une autre idée, longue, mince, blanche par plaques, quand elle n'est pas toute blanche“ - „C'est ça“ me dit-il, „vous y êtes“ - „nous l'appelons nous hermine“ - „Vous y êtes, vous y êtes“.

L'autre idée que je poursuivais était celle-ci. Hermine en latin *Mustela*, en italien *mustella*, en romand *mousteile* ou *moteile*, tantôt blanche en hiver, tantôt rouge et blanche, c'est ça; et nos braves campagnards ont donné son nom à leurs vaches quand elles ont une livrée pareille. Et voilà pourquoi nous avons la Moteile à côté du jayet ou du boeuf noir comme jais.

Sablons, Octobre 1869.

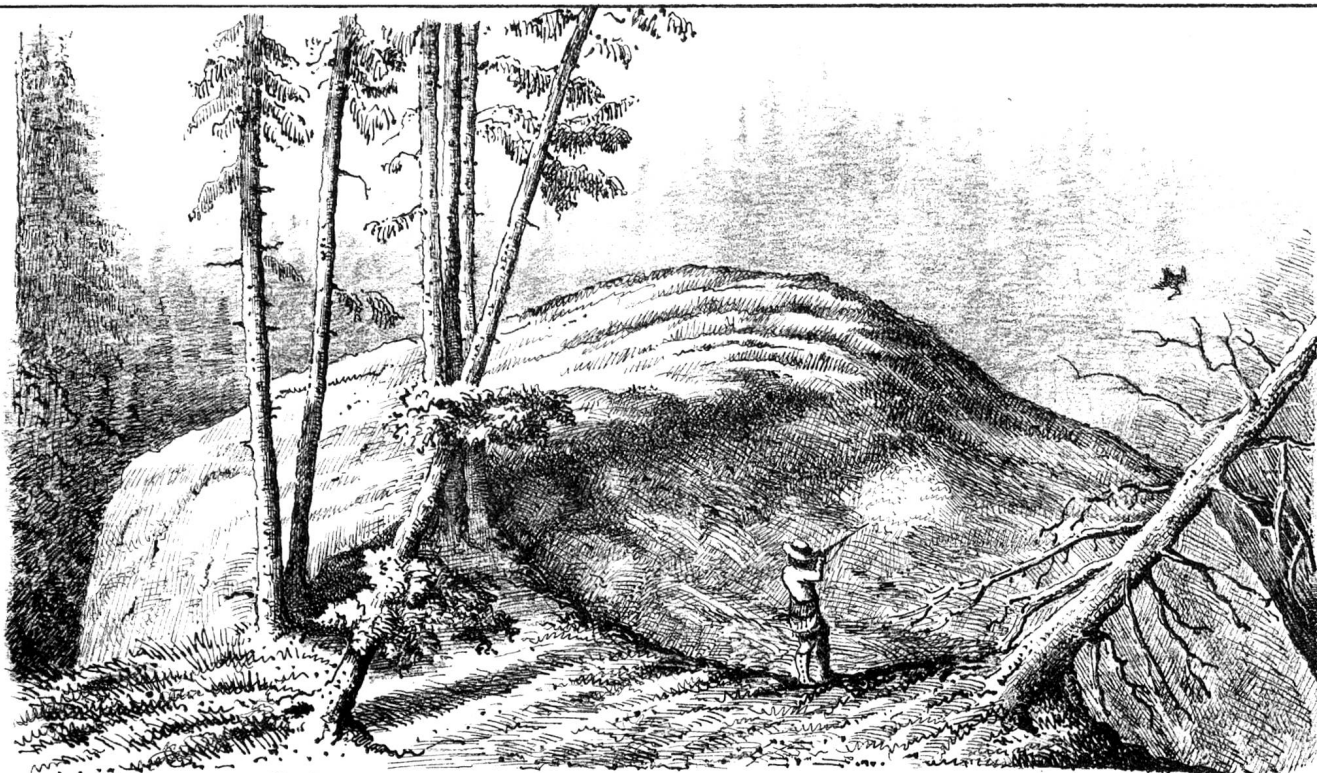
Ne pas confondre cet animal avec la Belette qui est plus petite et ne change pas de couleur.

S. Roulet

La Roche Taissonnière.

La Roche Taissonnière il ne restera bientôt plus que le souvenir. Cette roche dont de beaux restes subsistent encore à l'heure qu'il est, se trouve à quelques centaines de pas, en avant dans la forêt, de la ferme appelée Frise Gosset, comme aussi de Vauroua, mais dans une autre direction.

Elle a reçu son nom, on n'en peut douter de l'habitude que, de temps immémorial, les blaireaux du voisinage ont eue d'élire domicile sous sa base inébranlable.



1^{er} Pavire, d'après Albert Vogau.

La Taissonnière de la forêt de Beraix.
(Létenite)

Quant à ses anciennes dimensions les voici :

Longueur 52 pieds fédéraux ; largeur : 32 ; Hauteur : 25.

Mise en quartiers la Roche Taissonnière a fourni déjà : 1° Trois superbes bassins de fontaine, dont le plus grand, encore à vendre est déposé dans le voisinage de la gare de Beraix, les voyageurs peuvent le voir à côté de la voie, il mesure en long^r 17 pieds ; en largeur 8' et en profondeur environ deux pieds. 2° Les soubassements du magasin des pompes à incendie de Bondry et ceux de la maison que fait bâtir M^{lle} Cornille de Chambrier à Beraix. 3° Six poutres cambrées pour recevoir les madriers de deux fonds de grange. 4° 18 colonnes pour les constructions faites à la maison de campagne appelée Moulin de Beraix ; 5° 96 marches d'escaliers et 8 paliers de huit pieds de longueur commandés par le Conseil municipal de la Champ de Fonds ; 6° 22 poteaux de cinq pieds de hauteur ; 7° trente couvertures de mur ; 8° plus de 800 bornes pour champs ; 9° des bassins de pressoir. Après tout cela l'exploiteur de la Taissonnière assure qu'il a encore, tout prêts, les matériaux de 12 bassins de fontaines et de nombre d'objets qui pourraient lui être demandés. N'oublions pas en terminant de rapporter un fait important. Lorsque furent déracinés quelques sapins qui avaient crû sur le terrain qui couvrait une partie de la Roche Taissonnière et qu'on voit dans notre dessin, on trouva en déblayant une sorte de contelas de fer de deux à trois pieds de long que l'on peut voir chez Mr le comte de Fuquet, un des membres de la section de Beraix du Club jurassien.

Beraix. Octobre 1869.

R^e Jaquet, instituteur



La section de Beraix a constaté cette année, sur son territoire, une beaucoup plus grande quantité de renards que durant les précédentes périodes.

Treytel. Oct. 1869

Gustave de Fuquet